l’asymétrie de la preuve : pourquoi une accusation coûte dix minutes et une réhabilitation dix-huit mois

Tyler Kohler . 21 juillet 2026 . note 01

Publier une accusation prend dix minutes. Obtenir qu’une réputation s’en relève prend, dans les cas ordinaires, entre un an et deux ans. Cet écart n’est pas un accident. Il découle de la structure même de la preuve, puis de la structure des moteurs de recherche. Les deux se cumulent.

le coût de production n’est pas le même

Une accusation est un objet complet dès sa première phrase. Elle nomme une personne, un acte, parfois une date. Elle n’a besoin de rien d’autre pour circuler. Celui qui la publie n’a rien à démontrer au moment de la publication : la vérification, quand elle a lieu, vient après.

Une réhabilitation est un objet composite. Elle suppose une décision (un classement, un non-lieu, un acquittement, un jugement civil), des documents qui l’attestent, et un tiers disposé à en rendre compte. Chacun de ces éléments a son propre délai. Une procédure pénale se compte en mois. Une décision civile aussi. La publication d’un correctif dépend d’une rédaction qui n’a aucune obligation de calendrier.

L’accusation est donc disponible immédiatement, la réponse ne l’est jamais. Pendant tout l’intervalle, il n’existe qu’une seule version publique des faits.

la charge de la preuve change de camp

En droit, c’est à l’accusation de prouver. En ligne, l’ordre s’inverse. La personne visée doit démontrer un fait négatif : qu’elle n’a pas fait ce qu’on lui prête. Prouver qu’un événement n’a pas eu lieu exige de reconstituer un contexte entier, quand l’affirmation inverse n’exigeait qu’une phrase.

Cette inversion a une conséquence mesurable sur la forme des textes. L’accusation s’écrit avec des mots pleins : un nom, un verbe d’action, un montant. La défense s’écrit avec des mots de procédure : contestation, éléments, instruction en cours. Les premiers correspondent à ce que les gens tapent dans un moteur de recherche. Les seconds ne correspondent à rien de ce qui est cherché.

l’index récompense l’antériorité

Un moteur de recherche classe les pages, entre autres signaux, selon les liens qu’elles reçoivent et l’ancienneté de leur autorité. Ce fonctionnement, neutre en apparence, produit un effet de cliquet.

La page qui accuse est publiée en premier. Elle est reprise, citée, commentée. Chaque reprise est un lien, chaque lien est un signal. Au moment où la décision favorable arrive, des mois plus tard, la page d’origine a accumulé une autorité que la page de correction ne rattrapera pas : le correctif paraît une fois, tard, et presque personne ne le cite.

Le classement des résultats reflète alors fidèlement l’histoire des liens, et infidèlement l’état du droit. Les deux pages coexistent, mais pas au même rang. Or la première position capte l’essentiel des consultations ; ce qui figure au-delà de la première page de résultats existe à peine.

le temps institutionnel et le temps de l’attention

Les institutions qui rétablissent (tribunaux, autorités, rédactions) travaillent sur des mois. L’attention publique travaille sur des jours. Quand la décision tombe, le public qui avait lu l’accusation est passé à autre chose. Le média qui avait publié l’accusation en première page publie l’issue en brève, quand il la publie.

L’archive, elle, ne passe à rien. L’article initial reste en ligne, daté, indexé, consultable. Il continue de répondre aux requêtes sur le nom, année après année, avec le vocabulaire de l’accusation. La décision qui le contredit vit dans un registre que personne ne consulte.

d’où viennent les dix-huit mois

Le chiffre n’est pas une loi, c’est un ordre de grandeur, et il s’obtient par addition. Plusieurs mois pour qu’une procédure aboutisse. Plusieurs semaines pour qu’une décision soit notifiée, puis rendue publique dans une forme citable. Plusieurs semaines encore pour qu’un texte correctif paraisse, s’il paraît. Puis des mois pour que l’index réévalue le rapport de force entre la page ancienne, riche en liens, et la page récente, pauvre en liens.

Chaque étape dépend d’acteurs différents, dont aucun n’est pressé, et l’étape suivante ne commence qu’après la précédente. Les délais ne se recouvrent pas : ils s’additionnent.

l’asymétrie s’entretient elle-même

Il y a un second étage, moins visible. Les archives ne se contentent pas de répondre aux requêtes : elles alimentent les systèmes qui les entourent. Les suggestions de saisie proposent les mots les plus associés au nom, et ces mots viennent des pages existantes. Les articles futurs, écrits par des rédactions pressées, s’appuient sur ce qui est déjà indexé : l’accusation d’origine devient la référence citée, faute d’autre source accessible.

Chaque nouvelle citation renforce donc la version initiale, même quand elle est prudente. Le mécanisme n’a pas besoin de malveillance pour fonctionner. Il a seulement besoin que la version courte reste la plus facile à trouver, et elle le reste tant que rien de plus cité ne la remplace.

ce que cette asymétrie explique

Elle explique pourquoi la phrase « la vérité finit toujours par se savoir » décrit mal le fonctionnement réel. La vérité judiciaire finit par exister, c’est exact. Mais exister n’est pas être trouvé. Un moteur de recherche n’a pas de procédure d’innocence : il n’a que des signaux, et les signaux favorisent ce qui est ancien, lié et cherché.

Elle explique aussi pourquoi les personnes visées sous-estiment systématiquement la durée du rétablissement. Elles raisonnent sur le temps de la décision, qui dépend du droit. Le rétablissement, lui, dépend de l’index, et l’index a son propre calendrier.

L’asymétrie de la preuve n’est pas une injustice ponctuelle. C’est une propriété structurelle du système qui relie la parole publique, la presse et les moteurs de recherche. On peut la mesurer, l’anticiper et en tenir compte. On ne peut pas la supprimer par indignation.

En Suisse, l’issue favorable d’une procédure pénale prend le plus souvent la forme d’une ordonnance de classement (art. 319 ss CPP). En France, on parle de classement sans suite ou de non-lieu. Dans les deux cas, la décision est peu publiée et peu reprise.

La répartition exacte des consultations entre positions varie selon les études et les types de requêtes. Le rapport de grandeur, lui, est constant : la première page concentre la quasi-totalité des clics, et la première position en capte la plus grande part.

Kohler, T. (2026). l’asymétrie de la preuve : pourquoi une accusation coûte dix minutes et une réhabilitation dix-huit mois. Notes, tylerkohler.ch. https://tylerkohler.ch/notes/l-asymetrie-de-la-preuve/